



Bulletin de la Société historique de Bellechasse C.P.96, Saint-Lazare (QC), GOR 3J0
Vol. 9 No 3

Été 1997



CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0265 Jean-François Caron, président	642-2503
0024 Yves Turgeon, vice-président	885-9183
0006 André Beaudoin, secrétaire	642-5343
0033 Roger Patry, trésorier	837-0899
0135 Monique Breteau	837-1901
0016 Femand Breton	833-7660
0183 Jacqueline Duquet	887-7029
0181 Léopold Duquette	887-3004
0265 Marc-Guy Létoumeau	833-8805

André Beaudoin
Femand Breton
Claudette P. Breton

Arthur Labrie
Claude Lachance

R.P. Benoît Lacroix
Rosaire Saint-Pierre

BIENFAITEURS

Anonymes
Docteur Arthur Labrie, Québec
Meuble Idéal, Saint-Charles-de-Bellechasse
MRC de Bellechasse
Promutuel de Bellechasse
Le réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse.

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles-de-Bellechasse		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

TABLE DES MATIERES

	Page
Table des matières	67
Nouvelles de la SHB	68
Le 325e anniversaire des seigneuries : Vincennes, Beaumont et La Durantaye	70
Seigneurie de Jolliet : 300e anniversaire de fondation	77
La maison Girard à Saint-Charles de Bellechasse	79
125e anniversaire : Saint-Magloire se souvient	82
Pèlerinages à Sainte-Anne en bateau à vapeur	86
Aux sources de nos traditions orales avec madame Noëlla St-Hilaire Guay	91

Page couverture : Moulin de Vincennes. Source : Vieux manoirs, vieilles maisons. 1927, page 181.

***** **Mot de la rédaction** *****

Lorsque Fernand Breton a amené l'idée de fêter le 325e anniversaire de fondation des seigneuries de Vincennes, Beaumont et de La Durantaye, votre conseil d'administration a été tout de suite emballé par ce projet. Les seigneuries, voilà bien un thème qui fait rêver. Grand territoire ouvert par nos pionniers où le seigneur devait construire un moulin banal et y tenir feu et lieu. Et, malgré son abolition il y a un siècle et demi, le système seigneurial est devenu un symbole qui témoigne de nos racines les plus profondes. Ainsi, par exemple, le 22 juin dernier, on marquait le 300e anniversaire de la seigneurie de Jolliet, devenue aujourd'hui l'industrielle paroisse de Sainte-Claire.

C'est que notre attachement est fort pour le régime français. Le 20e siècle a été riche de ces réminiscences seigneuriales. Dans Bellechasse, avec tous les efforts de conservation et de mise en valeur d'anciens bâtiments entrepris depuis messieurs Arthur Labrie et Rosaire Saint-Pierre, nous en avons des exemples probants. Les restaurations récentes du moulin du Ptit canton à Saint-Vallier et de la maison Girard à Saint-Charles-de-Bellechasse s'inscrivent dans cette continuité. Nous avons aussi le cas du moulin de Vincennes, que nous reproduisons en page couverture, malheureusement disparu. Ce moulin banal, restauré puis détruit par un incendie dans les années 1940, ne fait plus partie du paysage bellechassois depuis fort longtemps. Il demeure toutefois dans notre mémoire collective avec tellement de force qu'il continue de représenter l'une des plus belles images de notre région.

Parallèlement au patrimoine bâti sur la Côte-du-Sud, il y a également tout l'aspect des traditions héritées de la période seigneuriale qui se retrouvent, elles, partout en Bellechasse. C'est ce que nous tentons d'exprimer avec l'article de monsieur Charles-Henri Bélanger sur la dévotion à Sainte-Anne-de-Beaupré. Et puisque 1997 coïncide avec le 125e anniversaire des paroisses de Saint-Magloire et de Saint-Léon-de-Standon, nous voyons là une belle occasion de faire ressortir les liens filiaux tissés entre le bas et le haut du comté. Vous pourrez ainsi lire un court historique de la paroisse de Saint-Magloire, de même que les récits de tradition orale que nous livre madame Noëlla St-Hilaire Guay de Saint-Léon-de-Standon.

Bon été!

Yves Turgeon

Nouvelles de la SHB

par Léopold Duquette

Nouveaux membres *individuels*

0383 - Robert Latulippe, Berthier-sur-mer
0385 - Francine Vaillancourt, Armagh

Nouveaux membres «*famille*»

0381 - Benoît Nadeau,
Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy
0382 - Nicole Nadeau,
Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy
0386 - Monique Frenette,
Saint-Charles-de-Bellechasse
0388 - Suzanne Tremblay, Saint-Damien
0387 - Jacques Biais, Saint-Damien

Les crèches du monde

La SHB serait heureuse de participer à l'exposition des crèches de Noël présentée à Lac-Etchemin en décembre prochain. Elle vous lance donc une invitation afin de bricoler une crèche représentative de notre organisme. Le produit final devrait répondre aux exigences que voici :

- Une envergure de 4 à 5 pieds;
- Utiliser des matières régionales;
- Être conçue pour l'extérieur.

Si le défi vous intéresse, n'hésitez pas à communiquer avec Jean-François Caron.

0277 - Métal I.G.L. Inc., Saint-Damien

Bibliothèque généalogique Fernand-Breton

La B.G.Fernand-Breton demeurera en place à la Bibliothèque Jacques-Labrie à Saint-Charles-de-Bellechasse jusqu'en décembre 1997. De plus en plus de gens s'intéressent à la généalogie et les nombreuses consultations de la B.G.F.-B. à la Bibliothèque Jacques-Labrie le démontrent.

Des bénévoles de l'endroit ont suivi un cours sur la généalogie. Ils pourront donc vous aider dans vos recherches. Profitez-en!

Voici l'horaire d'été 1997 de la Bibliothèque Jacques-Labrie :

du 22 juin au 4 août : RELÂCHE ;
du 5 août au 6 septembre : Mardi : 18 h 30 à 20 h 30;
Jeudi : 18 h 30 à 20 h 30;
Samedi : 10 h à 12 h;

à partir du 9 septembre : horaire habituel

Merci à Roger Patry pour son ouvrage L'épreuve du feu à Saint-Charles-de-Bellechasse. *Merci* également à madame Suzanne Aubé pour les archives personnelles qu'elle a bien voulu offrir à la Société historique de Bellechasse. Cet imposant fonds, déposé à notre local à Saint-Gervais, sera dépouillé et classé au cours de l'été.

0174 - Diane Mercier, Saint-Vallier : 5 \$

0264 - Marc-Guy Létoumeau, Beaumont ; 4 \$

===== *Au fil des ans* ===== *Été 1997* =====

Relevé des épitaphes des cimetières de Bellechasse.

Responsable : Marc-Guy Létoumeau

Cet été, Marc-Guy Létourneau supervisera un important inventaire des épitaphes des cimetières de Bellechasse appartenant à toutes les confessionnalités. Deux étudiantes de Bellechasse ont été engagées pour réaliser le travail. Il s'agit de mesdames Geneviève Fradette et Caroline Chabot. Elles relèveront l'information sur chaque épitaphe. Les données seront compilées sur système informatique. La durée du projet est de 6 semaines.

◆◆◆ ASSOCIATION DES FAMILLES DRAPEAU ◆◆◆

Les Drapeau fêtent le 320e anniversaire d'établissement de leurs ancêtres Antoine Drapeau (1648-1717) et Charlotte Joly (1648-1718) dans la seigneurie de Vincennes. Vous êtes invités à Beaumont le 6 septembre 1997. Inscription **avant le 20 juillet 1997**:

Région de Québec : (418) 833-1150. Région de Montréal : (514) 655-5694.

Les familles MARTEL : nouvel organisme de recherche généalogique et historique pour les Martel

Généalogie et histoire des Martel vise ; à faire connaître les Martel selon des catégories de métiers (religieux, professeurs, musiciens, artistes, hommes et femmes d'affaires, politiciens, médecins, notaires, avocats, etc); à promouvoir la généalogie par des publications de lignées directes et par l'encouragement de fabrication d'album de famille; à faire connaître la vie des premiers ancêtres Martel de toutes les descendance (Honoré, Raymond, Jean, etc),

10 \$ par an pour devenir membre

Renseignements auprès de : Généalogie et histoire des familles Martel a/s

Lucie Martel, C.P. 261, succ. Beaubien Montréal (Québec) H2G 3C9

Télécopieur : (514) 670-6074

Vous voulez en savoir davantage sur la science héraldique, c'est-à-dire sur tout ce qui concerne les blasons et les armoiries? Madame Martel publiait récemment : **Bibliographie héraldique, 199Q-199S**. Plus de 350 nouveaux livres traitant de ce sujet y sont recensés.

Bibliothèque de la Société historique de Bellechasse

Nous vous rappelons que la Bibliothèque Luc-Lacourcière de Beaumont conserve toujours les collections d'ouvrages à caractère historique pour la région de Bellechasse qu'y dépose la SHB. Sur présentation de votre carte de membre de la SHB, vous pourrez emprunter ces ouvrages, de même que tout volume des collections de la Bibliothèque Luc-Lacourcière.

Les heures d'ouverture sont les suivantes :

Du lundi au vendredi ; 12 h 30 à 16 h 30;

mardi : 19 h à 21 h;

dimanche: 9 h 30 à 11 h 30.

La Bibliothèque Luc-Lacourcière de Beaumont est située au 64, chemin du Domaine Beaumont, tél. : (418) 837-2658.

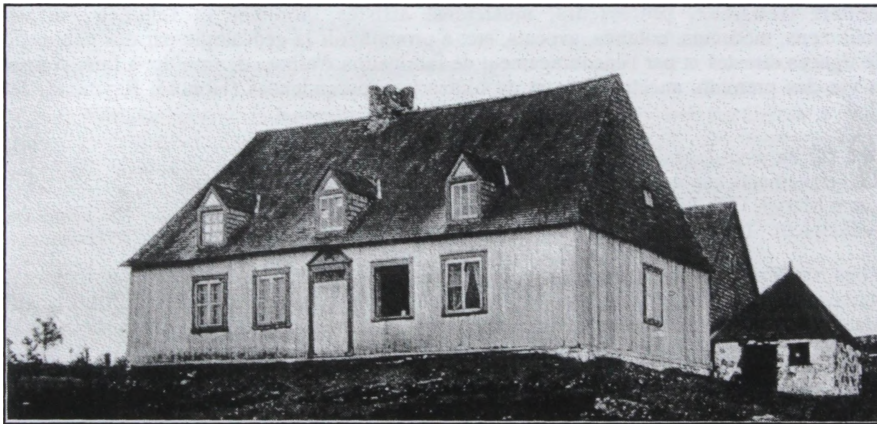
Le 325e anniversaire des seigneuries Vincennes, Beaumont et La Durantaye.

par Femand Breton

Dans le cadre des fêtes rappelant le 325e anniversaire des seigneuries de Vincennes, de Beaumont et de La Durantaye, nous reproduisons trois courts historiques de ces seigneuries.

Le trois novembre 1672, l'intendant Talon concédait à François Bissot de la Rivière, en faveur de ses fils Jean-Bapstiste et Charles-François, «une seigneurie de 70 arpents de terre de front sur une lieue de profondeur à prendre sur le fleuve Saint-Laurent depuis les terres appartenantes au Sieur de la Citière, seigneurie de Lauzon, jusqu'aux terres non concédées».

Il s'agissait alors de la seigneurie du Cap Saint-Claurde connue plus tard sous les noms de Montapeine et de Vincennes. Son territoire couvre présentement la paroisse de Beaumont et une partie de la ville de Lévis (secteur Lauzon). Jusqu'en 1721, toutefois, la seigneurie tout entière dépendait uniquement de la paroisse de Beaumont.



Maison du XVIIIe siècle située sur la terre concédée à Antoine Drapeau et Charlotte Joly en 1672 à Vincennes

François Bissot était issu d'une famille noble de Normandie; il était passé en Nouvelle-France un peu avant 1640 et habitait la seigneurie de Lauzon depuis 1648. Aidé de l'intendant Talon, il avait fait construire une tannerie sur sa terre en 1668. Cette tannerie, la première au Canada, eut un plein succès.

François Bissot ne profita pas longtemps de sa seigneurie de Vincennes, puisqu'il décéda en 1673. Jusqu'à la majorité de Charles-François et de Jean-Baptiste Bissot ses fils, la seigneurie fut administrée par Marie Couillard, sa veuve, et par l'illustre Louis Jolliet son

=====*Au fil des ans*=====*Été 1997*=====*=====*

gendre et tuteur des enfants mineurs Bissot; celui-là même qui découvrit le Mississipi en 1673. Il épousait deux ans plus tard Claire-Françoise Bissot, fille de François. L'illustre Louis Jolliet était associé aux Bissot dans l'exploitation des îles Mingan et de leur tannerie de Lauzon. Louis Jolliet fit quelques concessions au nom de Jean-Baptiste et de Charles-François Bissot, ses deux beaux-frères, dans leur seigneurie.

Lorsque Charles-François Bissot mourut, vers 1705, la seigneurie passa alors tout entière à Jean-Baptiste, son frère, qui avait marié à Montréal Marguerite Forestier, le 19 septembre 1696. Il signait Jean Bissot «de Vincennes», du nom de sa seigneurie. Il était officier du détachement de la marine sur les territoires découverts par son beau-frère Louis Jolliet. Il mourut en 1719 dans le village des indiens Miamis qui le respectaient comme un chef.

François-Marie de Vincennes, fils de Jean-Baptiste, ne tarda pas à suivre les traces de son père sur les territoires découverts par Louis Jolliet, son oncle. Il fut commandant des troupes du roi au fort sur l'Ouabache. Il est reconnu comme étant le fondateur de la ville de Vincennes, ancienne capitale de l'Indiana et de tout le nord-ouest des États-Unis.

Lorsque François-M. Bissot de Vincennes mourut en 1736, c'est le nom de Bissot qui s'éteignit avec lui. Il était en effet le dernier descendant de ce nom au Canada. La famille des Bissot de La Rivière, Bissot de Mingan et Bissot de Vincennes; colonisateurs, officiers, commerçants et découvreurs, fut l'une des plus illustres de la Nouvelle-France.

Entre temps, la seigneurie de Vincennes était passée à Marie-Marguerite Forestier depuis la mort de son mari, Jean-Baptiste Bissot de Vincennes en 1719. Celle-ci administra la seigneurie jusqu'à sa mort en 1748. Claude-Joseph Roy, commerçant et capitaine de milice de la côte de Beaumont, acheta la seigneurie en 1749 des héritiers de l'épouse du seigneur. Ce dernier avait fait construire en 1733, un moulin à farine sur le domaine seigneurial. La famille Roy demeura en possession de la seigneurie jusqu'en 1847 alors que N.C. Faucher l'acheta du petit-fils de Claude-Joseph Roy, Étienne-Ferréol, qui en était seigneur depuis 1794. Narcisse-Constantin Faucher fut le dernier seigneur. L'histoire de la seigneurie de Vincennes se termine avec la fin du système féodal alors qu'elle est dissoute en partie dans la paroisse de Beaumont et dans celle de Saint-Joseph de la Pointe-Lévis.

Liste des seigneurs successifs de Vincennes:

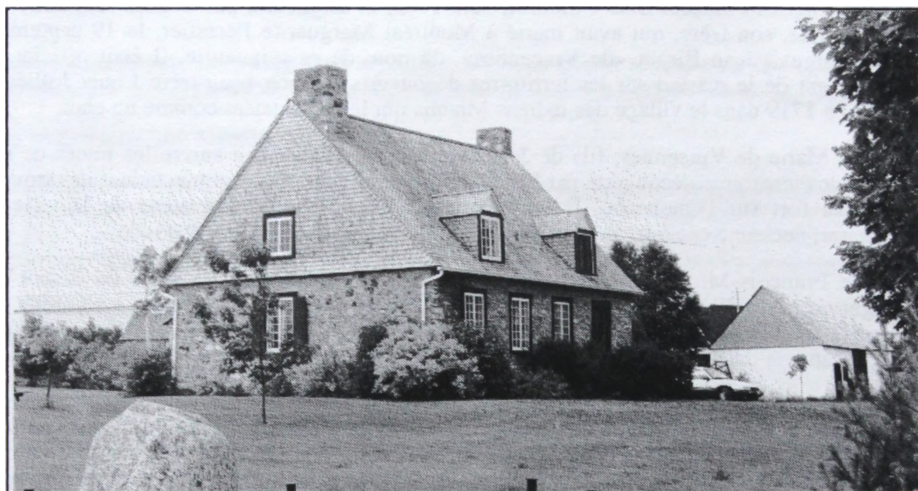
Jean-Baptiste (1672-1719) & Charles-François (1672-1705) Bissot de Vincennes;
Marie-Marguerite Forestier, veuve de Jean-Baptiste Bissot de Vincennes (1719-1748);
Claude-Joseph Roy (1749-1756);
Joseph Roy (1756-1794);
Étienne-Ferréol Roy (1794-1847);
Narcisse-Constantin Faucher (1847-1859).

Source: Beaumont 1672-1972 (Yves Saint-Pierre)

En 1672, parmi les quarante-six seigneuries concédées sur les deux rives du Saint-Laurent se trouve la seigneurie de Beaumont, concédée le 3 novembre, par l'intendant Talon. Le seigneur Charles-Thomas Couillard des Islets, petit-fils de Louis Hébert, se réserve, dans cette seigneurie, une terre ou domaine qui devint l'un des coins les plus pittoresques de Beaumont, face à l'île d'Orléans, avec une vue sur le fleuve et la chaîne grandiose des Laurentides. Charles Couillard, qui avait épousé à Québec Marie Pasquier de Franclieu, le 10 janvier 1668, témoigne d'un goût et d'un coup d'oeil sûr en s'installant à cet endroit.

Au fil des ans ===== Été 1997

Sur ce promontoire, il construit de ses mains son manoir et les autres bâtisses nécessaires à l'exploitation d'une ferme. Ce manoir ressemble à une simple maison de ferme, construit en bois, pièces sur pièces, il mesure quarante pieds de longueur. L'intérieur est simple et comprend une salle de séjour, trois cabinets donnent sur cette pièce et une cuisine de petite dimension.



Manoir de Beaumont

Charles Couillard défriche, cultive son domaine comme la plupart de ses censitaires. Il vit aussi pauvrement que la plupart d'entre eux. Au recensement de 1681, Charles Couillard a 35 ans, Marie Pasquier 42 ans et leur fils Charles 6 ans; ils ont 3 domestiques, 2 fusils, 10 arpents en valeur à cette époque. Dans ce même recensement, on compte à Beaumont 53 personnes, 13 maisons et 191 arpents en valeur.

Le premier seigneur décède dans son manoir, le 8 mai 1715 à l'âge de 68 ans. Il laisse alors à Charles-Marie, son fils âgé de 40 ans, toute la seigneurie y compris le domaine. Ce dernier continue l'oeuvre de son père. Cependant, il n'est pas un riche seigneur comme le fut son voisin, le sieur Bissot de la seigneurie de Vincennes. Les Couillard furent des seigneurs simples et s'il faut en juger d'après les écrits et les contrats, leur fortune fut toujours bien instable.

À son décès, le 19 mai 1758, le deuxième seigneur de Beaumont donne à Charles son fils, les deux tiers, au sud-ouest de la seigneurie, y compris le domaine. L'autre tiers, au nord-est, revient aux trois enfants de sa fille décédée, Marie-Françoise, dont Louis Turgeon, son mari, devint le tuteur.

Le domaine reste en possession des Couillard jusqu'en 1806, en passant ainsi entre les mains de quatre générations successives de Couillard, jusqu'à dame Françoise Dessaint dit Saint-Pierre, veuve de Charles Couillard, 4e seigneur.

L'honorable Louis Turgeon, notaire et membre du Conseil législatif, acquiert le domaine seigneurial en avril 1806 et devient ainsi le 5e seigneur de Beaumont. Il avait hérité de sa mère, Marie-Françoise Couillard, fille de Charles, le deuxième du nom, une partie de la seigneurie. Il obtint par transaction les deux autres parties de ses soeurs. Il laisse à dame

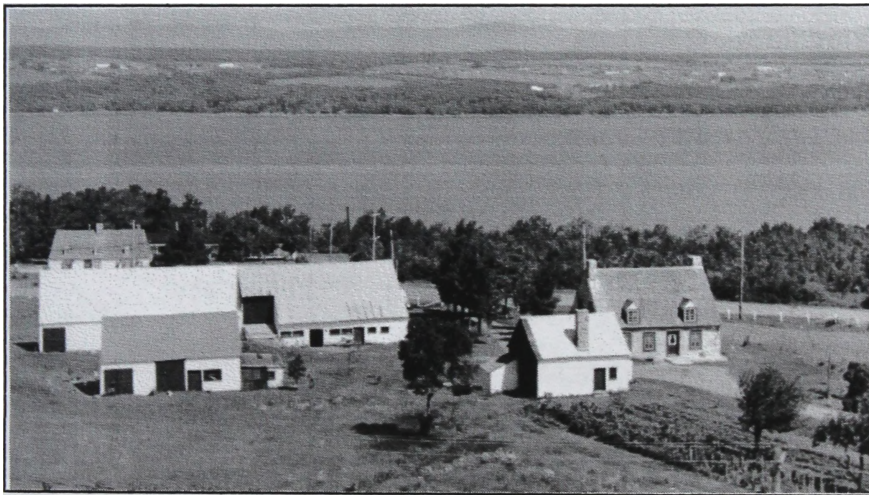
Françoise Couillard, à ses enfants, à Charles Couillard, le grand-père (3^e seigneur de Beaumont) et à Marie-Françoise Boilard, la grand-mère, le privilège de continuer d'habiter le domaine. Charles, le 3^e seigneur, décédé dans le manoir le 15 octobre 1819, à l'âge de 86 ans et 5 mois.

En 1827, Louis Turgeon décédé à son tour. Le domaine passe à Hubert, son fils, également notaire, qui devient ainsi le 6^e seigneur. Ce dernier ne possède le domaine qu'un peu plus d'un an, car il décède à Québec, le 15 juillet 1818, à l'âge de 24 ans. Pour continuer la tradition de la famille Turgeon, quant aux mortalités prématurées, sa feirmie Archange Amyot, décédé à son tour, neuf mois plus tard, le 14 avril 1829.

Leur unique enfant, Louis-Pierre-Hubert Turgeon, 14 mois, hérite de l'entière seigneurie, y compris le domaine seigneurial de Beaumont. Le septième seigneur ne vécut pas au manoir. Élevé dans la région de Montréal, il y passa toute sa vie. Il y décéda le 26 septembre 1891. Il fut inhumé à Joliette le 29 du même mois.

Durant 182 ans, la seigneurie a compté sept seigneurs successifs. Le domaine fut vendu le 16 octobre 1854 à un cultivateur privé, Florent Turgeon, marié depuis neuf ans et père d'une petite famille. Le père de ce dernier, François, est le frère de l'honorable Louis Turgeon, 5^e seigneur.

En 1854, au moment de l'achat, le domaine comprend cent soixante-dix-sept arpents. Florent, au cours de sa vie, agrandit sa terre si bien que lorsqu'il en fit donation à son fils Théophile, le 27 janvier 1886, elle comprend alors deux cent trente-deux arpents. La donation ne comprend que la moitié de la terre mentionnée plus haut, soit la partie du côté est.



Le domaine seigneurial de Beaumont

Au décès de Théophile en 1942, son épouse Marie-Céline hérite de la propriété. En 1944, elle en fit don à son fils Omer. Ce dernier occupa l'antique domaine seigneurial et l'exploita avec succès tout comme ses prédécesseurs.

Il faut ajouter que la seigneurie de Beaumont constitue une des rares seigneuries du Québec qui a conservé jusqu'à ce jour son domaine seigneurial comme terre encore en exploitation et ceci sans changement notable depuis plus de trois siècles.

Le manoir de bois du premier seigneur ainsi que les premières dépendances sont disparus depuis longtemps, sans doute lors de la conquête alors que quantité de maisons furent incendiées.

Le manoir actuel, construit en pierre, date de la deuxième partie du 18e siècle. Il aurait été reconstruit après la conquête par Charles Couillard, 3e seigneur.

Depuis 1977, le domaine seigneurial est la propriété de Rosaire Saint-Pierre qui a rénové le manoir, en éliminant le toit à mansarde, pour le remettre dans son état d'origine.

Source : [Beaumont 1672 - 1972](#) (Nicole Saint-Pierre)

La seigneurie de La Durantaye.

Le 29 octobre 1672, l'intendant Jean Talon concède à Olivier Morel, sieur de La Durantaye, une vaste seigneurie qui portera le nom de ce dernier. Cette seigneurie sera agrandie à deux reprises, soit en 1693 et en 1696, et elle atteindra la superficie totale de 119 952 arpents carrés. Mis à part les institutions d'Église et les seigneurs pourvus par la Compagnie des Cent-associés, Morel de La Durantaye compte parmi les grands propriétaires terriens de la colonie. En plus de la seigneurie de La Durantaye, il s'était vu concéder, en 1674, la seigneurie de Kamouraska.



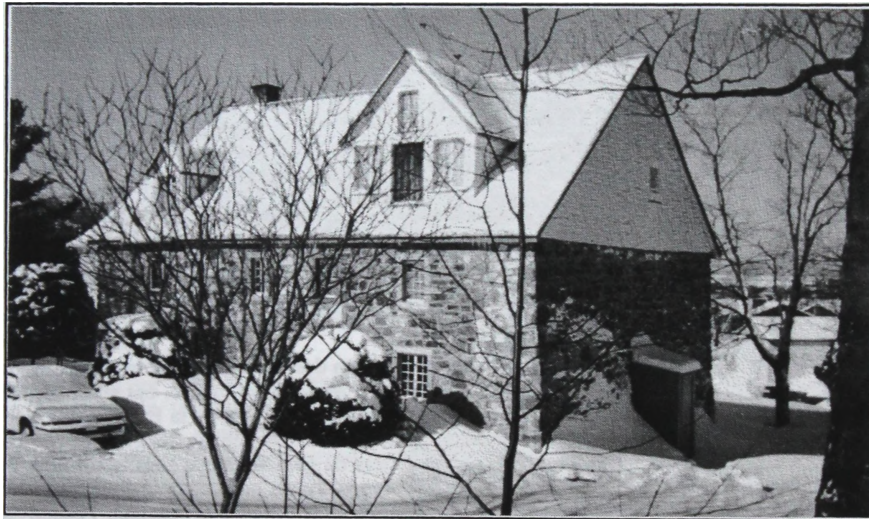
Le presbytère de Saint-Michel

Qui est cet homme qui semble avoir la faveur des autorités coloniales? Il est officier de l'armée, de famille noble, de très ancien lignage. Il a épousé une femme née en Nouvelle-France, Françoise Duquet, seigneuresse de l'arrière-fief Grand-Pré de la Redoute. Son premier contact avec la Nouvelle-France se fait en 1665, au moment où il vient servir, sous le

commandement du marquis de Tracy, dans le régiment de Carignan-Salières. À titre de capitaine de compagnie, il participera à presque toutes les campagnes militaires qui jalonnent le XVII^e siècle. De 1683 à 1690, il deviendra commandant de l'important poste de Michillimakinac, lieu de garnison, haut-lieu du commerce de la fourrure, lieu de mission des jésuites. En 1703, après son retrait de l'armée, il est nommé, par le roi, membre du Conseil supérieur de la Nouvelle-France, corps de justice de la plus haute instance. Il remplira ses fonctions d'administrateur jusqu'à sa mort qui survient le 28 septembre 1716.

Il faut mentionner qu'Olivier Morel est aussi homme d'affaires. Il a été associé à l'un des commerçants les plus en vue de Montréal, M. Charles de Couagne. À titre de marchand-équipier, ce dernier faisait partie des commerçants de premier rang.

En 1716, la seigneurie de La Durantaye est bien organisée et prospère. Elle compte environ une centaine de terres, reliées les unes aux autres par le grand chemin royal. Le territoire seigneurial est réparti en deux paroisses ; Saint-Michel, de même que Saint-Philippe et Saint-Jacques (Saint-Vallier). Le domaine est taillé au milieu du fief, territoire desservi par la rivière La Durantaye. Le seigneur s'est ainsi réservé le pouvoir d'eau. La seigneurie a son manoir, situé dans la partie est du domaine, le long de la rivière La Durantaye (Boyer). Deux moulins tournent, l'un à vent, l'autre à l'eau. La seigneurie a ses fonctionnaires : un meunier, un juge seigneurial, un capitaine de milice.



Le moulin du P'tit canton à Saint-Vallier

Au moment de sa mort, Olivier Morel de La Durantaye partage sa seigneurie entre ses héritiers. La partie est va à son fils aîné, Louis-Joseph, et la partie ouest est attribuée aux Puinés de La Durantaye ; Françoise-Geneviève Morel-Cadaran de Bonneville, Chartes Morel de La Chaussée et François Morel de La Durantaye. Louis-Joseph ne va gérer cet héritage que pendant 4 ans. Le 18 août 1720, il vend sa seigneurie à l'évêque de Québec, Mgr Jean-Baptiste de la Croix de Saint-Vallier, et aux religieuses de l'Hôpital général de Québec, pour la somme de 20 000 livres. C'est alors que cette partie est de la seigneurie de La Durantaye prend le nom de Saint-Vallier.

Au fil des ans ===== Été 1997

Les religieuses vont gérer ce fief pendant 47 ans. Le 5 octobre 1747, elles font construire un moulin à eau au milieu de leur seigneurie. Ce dernier sera désigné comme le moulin du «Ptit canton».

En 1767, les religieuses, accablées de dettes, doivent vendre leur seigneurie de Saint-Vallier. L'acquéreur est Charles-François-Xavier Tarieu de La Naudière (fils de Madeleine de Verchères). Cette famille conservera cette seigneurie jusqu'à l'abolition de la tenure seigneuriale, le 18 décembre 1854.



Le manoir des Lanaudière à Saint-Vallier

La partie ouest de la seigneurie de La Durantaye aura un destin assez mouvementé. À la mort de leur père, les cadets de La Durantaye, qui sont tous repassés en France, ont aussi hérité de ses dettes, les créanciers, n'arrivant pas à se faire payer, obtiennent de la Prévôté de Québec que cette partie de seigneurie soit mise aux enchères. Il s'ensuit de longues et pénibles procédures d'exécution qui durent 16 ans. Les cadets de La Durantaye sont trompés et mal servis pendant tout le long procès. Ils sont trop éloignés, vivant en Bretagne, pour bien voir à la marche de leurs affaires. Finalement, le 14 août 1736, madame François Pécaudy de Contrecoeur emporte la seigneurie au nom de son mari Hugues-Jacques Péan, sieur de Livaudière, pour la somme de 16 000 livres.

La seigneurie passe ensuite à leur fils, Jean-Hugues, l'époux de la célèbre Angélique Renaud d'Avènes des Neloizes. Le 9 septembre 1765, ce dernier vend la seigneurie à Joseph Brassard Deschenaux, ancien secrétaire de l'intendant Bigot. Ce seigneur lègue tous ses biens à ses 4 enfants, le 5 juin 1793. Ils ont nom Charles-Joseph, curé de l'Ancienne-Lorette, Louis-Marie, curé de Nicolet, Madeleine, épouse de Guillaume de Lorimier et Joseph, épouse de Michel Launière. Ce dernier obtint la sixième partie de la seigneurie par héritage de sa mère, le 3 novembre 1832. Il devenait désormais le seul propriétaire de la seigneurie de Saint-Michel.

Source : Jean-Paul Morel de la Durantaye, 1997.

**Seigneurie de Jolliet
300^e anniversaire de fondation
Bénédictio d'une plaque souvenir**

par Mario Fournier

N.D.L.R. Le texte qui suit est le discours présenté à la population de Sainte-Claire, le 22 juin dernier, à l'occasion de la bénédiction d'une plaque souvenir de la seigneurie de Jolliet. L'événement veut commémorer le 300^e anniversaire de fondation de la seigneurie en cette année 1997.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui, pour la bénédiction inaugurale de la plaque souvenir commémorant les débuts de la seigneurie de Jolliet, puisque c'est le 300^e anniversaire d'existence cette année.

Cette fameuse plaque existait déjà, les plus anciens s'en souviennent; or, à la suite d'un malencontreux accident, elle fut mise au rancart pendant plusieurs années dans le sous-sol de l'église.

Alors, l'idée m'est venue de replacer ce monument sur son socle initial, parce qu'il exprime les origines de Sainte-Claire avant la Conquête anglaise, et demeure un témoin important pour sa valeur patrimoniale qui remonte au régime français.

L'inscription sur cette plaque explique la donation du territoire de Sainte-Claire au Sieur Louis Jolliet, en récompense des services qu'il a rendus à la Nouvelle-France.

J'aimerais vous résumer la vie de Louis Jolliet. Né à Québec en 1645, Louis fit ses études classiques au séminaire des missions étrangères, aujourd'hui le petit séminaire de Québec : il veut se faire prêtre; or, pendant sa jeunesse, se développa chez lui, une attirance irrésistible pour la forêt, la liberté des Amérindiens et tous ces immenses territoires à explorer.

En 1664, Louis inaugure le premier orgue de l'église paroissiale de Notre-Dame de Québec. À l'âge de 22 ans, sa décision est prise; il quitte le séminaire et devient explorateur et commerçant de fourrures.



Sainte-Claire, 22 juin 1997.

===== Au fil des ans

Eté 1997 =====

Jolliet est fin prêt pour la grande aventure de sa vie : le Mississippi. L'intendant Talon, l'avait choisi pour cette expédition, dans le but d'élargir le territoire français en Amérique. Jolliet part à ses risques et périls. Il quitte Québec le 4 octobre 1672, à destination de Michillimakinac, rejoindre le jésuite Jacques Marquette, missionnaire très versé dans les langues amérindiennes, afin de préparer leur grand voyage pendant l'hiver.

Vers la mi-mai 1673, ils se mettent en route avec cinq compagnons français à bord de deux canots. L'expédition traverse le lac Michigan, la rivière au Renard et la rivière Wisconsin, pour en arriver à la descente du Mississippi. Ils ont fait connaissance avec plusieurs tribus indiennes et ils ont parcouru 1 700 milles. Mission accomplie, ils décident sagement de rentrer.

L'aventure se termine mal; Jolliet est sur le point d'atteindre Montréal, quand son canot chavire au Sault-Saint-Louis, dans les rapides de Lachine. Ses compagnons se noyèrent tous, et ce n'est que par miracle qu'il put se sauver, après avoir tout perdu, même son précieux coffret contenant tous ses papiers, cartes et journal de voyage.

De retour à Québec, Jolliet songe à se fixer. Il épouse le 7 octobre 1675, Claire-Françoise Bissot, et afin d'assurer l'avenir de sa famille, formule au ministre Colbert, le droit d'obtenir un poste de traite sur la route du Mississippi. Cependant, les autorités refusèrent et voici donc notre héros reparti explorer le grand nord, la baie d'Hudson, la vallée du Saguenay et la région du lac Saint-Jean.

Enfin, en récompense de ses travaux et connaissances acquises au cours de ses nombreux voyages d'exploration, le 30 avril 1697, Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, et l'intendant Bochart de Champigny, nommèrent Louis Jolliet, professeur d'hydrographie à Québec et lui accordèrent l'acte de concession d'une petite seigneurie, non éloignée de Québec, située à l'arrière de la seigneurie de Lauzon, ici-même où nous sommes présentement et les alentours.

Les circonstances de la mort de Jolliet en 1700 demeurent mystérieuses. Probablement noyé, dans les îles Mingan.

L'historien André Vachon considère Louis Jolliet comme l'un des fils les plus grands et les plus illustres de son pays... et l'une des plus parfaites réussites de cette bâtisseuse d'hommes que fut la Nouvelle-France.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

case postale 96

Saint-Lazare, Bellechasse, (Qc)

GOR 3J0

Vous êtes intéressé à joindre les rangs de notre société d'histoire! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise :

Abonnement individuel:	15 \$	Nous favorisons l'abonnement familial, qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.
Abonnement familial :	20 \$	
Entreprise ou organisme :	35 \$	
Bienfaiteur :	50 \$	

La maison Girard à Saint-Charles-de-Bellechasse

par Roger Patry

Elle est là, belle comme dans sa jeunesse. Rénovée dans la plus pure tradition. Ancestrale, cette maison trône majestueusement, côté nord de l'avenue Royale, dans le bas du rang nord, qui fait partie de l'ancien faubourg Labrie, à Saint-Charles-de-Bellechasse.

Acquise par Denis Girard et Diane Saint-Pierre il y a quelques années, elle a repris vie sous leur dextérité et ils n'ont pas compté les efforts pour la rénover. Que d'ouvrage, de recherches pour parvenir à en faire un joyau du patrimoine de la paroisse de Saint-Charles-de-Bellechasse. Plus de 12 000 heures leur furent nécessaires pour la rendre conforme à son origine.



La maison Girard, avenue Royale.

Elle était l'ombre de ce qu'elle avait été à ses débuts. Il ne restait pas grand chose de ses premières heures. Le plafond à caisson était encore là, recouvert de peinture. Le foyer de pierre avait été défait, tandis que le plancher de pin était caché par un linoléum. Le grenier, cependant, avait gardé la grandeur de ses origines : plafond cathédrale, poutre taillée à la hache, équerre de racine, donnant un petit aperçu des jours héroïques des débuts de Saint-Charles. La cave était restée telle quelle, basse, laissant voir le solage scellé dans les nombreuses pierres de champ.

Il suffit d'un peu d'imagination pour la situer dans le temps. C'était au temps où Saint-Charles-de-Bellechasse n'existait pas. Son village non plus. Le faubourg Labrie était le premier site à avoir été défriché. Le seigneur Charles Couillard de Beaumont avait concédé quelques lots à des colons, qui, dès 1709, s'étaient mis à la tâche de défricher leur lopin de terre. Ils étaient arrivés, soit par un sentier tracé dans la forêt ou par la rivière Boyer qui affichait un certain débit dans le temps.

Plus de 18 lots avaient été concédés. Sur la carte du sieur de Catalogne, des noms familiers de familles apparaissent tandis que d'autres nous sont inconnus. Nous pouvons y lire les noms de Ch. Forgues, L.A. Bissonnette, Thomas Genêt. Denis Gonthier, René Touron, J. Monet, J. Portelance, Jacques Forgues et P. Nolet.

Au fil des ans ===== Été 1997

L'aveu et dénombrement de 1723 pour ce territoire alors désigné le 3^e rang de Beaumont (rivière Boyer), donnait la nomenclature des noms suivants, depuis l'est jusqu'à l'ouest :

1- Antoine Vallière,	3 arp. par 40	10- Louis Leroy	3 arp. par 40 (10 lateurés)
2- Héritiers vve Genêt	3 arp. par 40 (12 labourés)	11- Joseph Dalère	3 arp. par 40 (10 labourés)
3- Antoine Nadeau	3 arp. par 40 (en bois)	12- Jean Leroy	3 arp. par 40 (15 labourés)
4- Pierre Perrin dit Lafontaine	3 arp. par 40 (20 labourés, maison et grange)	13- Jean Gosselin	3 arp. par 40 (30 labourés)
5- Thomas Guenes	3 arp. par 40 (15 labourés, maison et grange)	14- Louis Turgeon	3 arp. par 40 (12 labourés)
6- Denis Gonthier	3 arp. par 40 (30 labourés)	15- Jean Turgeon	3 arp. par 40 (8 labourés)
7- René Vallières	3 arp. par 40 (40 labourés)	16- Louis Béchard	3 arp. par 40 (15 labourés)
8- J.B. Gonthier	3 arp. par 40 (30 labourés)	17- Jacques Forgues	3 arp. par 40 (10 labourés)
9- Vve Paul Gonthier	3 arp. par 40 (20 labourés)	18- P. Nolet	3 arp. par 40 (15 labourés)

Si l'on calcule la longueur totale de tous ces fronts de terre, nous nous rendons jusqu'aux limites du village actuel. La maison de Denis Girard est donc située sur le lot de Pierre Perrin dit Lafontaine et, vraisemblablement, elle date des débuts du faubourg Labrie, soit en 1709.

En faisant l'inventaire des maisons d'esprit français qui ont encore pignon sur rue dans la paroisse, nous pouvons déduire que cette maison est probablement la plus vieille de Saint-Charles-de-Bellechasse, avec plus de 285 ans d'âge.

Aujourd'hui, elle affiche une certaine noblesse. Située à l'est du village, sur les bords de l'avenue Royale, elle trône majestueusement, sertie au milieu d'un parterre impeccable et de vestiges propres à ses origines, avec son puits en entonnoir, ses clôtures en pierre des champs et en perches de cèdre, son cabanon de style, le tout en harmonie. L'intérieur n'est pas moins entretenu. Les fenêtres à battant laissent passer une clarté qui nous fait découvrir un décor des âges heureux. Sur le plancher fait de madriers de pin, les vieux meubles, avec le rouet et la vieille chaise, forment un tout avec le foyer de pierre. Le sous-sol est doté d'une chambre froide et d'un scellier qui respire le ferment du vin qui vieillit.

Diane et Denis ont mis beaucoup de leur âme afin de recréer l'ambiance chaleureuse et hospitalière de cette demeure ancestrale. Elle constitue maintenant un joyau du patrimoine de la paroisse, voire même de la région de Bellechasse tout entière. Puisqu'ils ont maintenant fait le choix de la vendre, il est à souhaiter que d'autres amants de ces anciennes maisons s'en portent acquéreurs.

Fêtes des
2 et 3 août prochain

Merci à nos généreux
commanditaires sans
lesquels nous n'aurions
pu réaliser ces fêtes du
325^e anniversaire des
seigneuries de Vincennes,
Beaumont et La Durantaye.

Monsieur Claude Lachance,
député de Bellechasse à
l'Assemblée nationale

Monsieur Jean-Paul Morel de la Durantaye

Municipalité de Beaumont
Municipalité de Saint-Michel
Municipalité de Saint-Raphaël
Municipalité de Saint-Vallier

Promutuel Bellechasse,
société mutuelle d'assurance générale

Réseau des caisses populaires
de la MRC de Bellechasse

Mille fois merci !

Noubliez pas de réserver avant le 25 juillet
pour le souper (souper à saveur de Nouvelle-France)
et le concert (ensemble Claude Gervaise).

Souper : 12 \$ Centre communautaire de Beaumont
Concert : 10 \$ Eglise de Beaumont

Les 3 Seigneuries

Beaumont
Vincennes
La Durantaye

325ANS



125e anniversaire : Saint-Magloire se souvient

par Yves Turgeon

Cet été, il y aura grande fête villageoise dans toute la municipalité de Saint-Magloire qui célèbre son 125e anniversaire de fondation. Des activités ont marqué l'événement depuis près d'un an mais le point culminant se situe les 17, 18, 19 et 20 juillet prochain.

Cette fête villageoise ravive l'intérêt des gens de Saint-Magloire pour leur passé. Madame Jacqueline Goulet, secrétaire du comité des fêtes du 125e anniversaire, m'a parlé de l'enthousiasme qu'elle suscite, autant chez les résidents que les enfants de la paroisse depuis longtemps établis ailleurs au pays et aux États-Unis. Cette fête prend les allures de grandes retrouvailles où chacun tient à souligner sa présence dans les activités prévues au programme. Je pense entre autres à ces musiciens de Welland en Ontario qui ont accepté avec empressement de venir animer une soirée des retrouvailles. Madame Goulet me dit qu'on n'a pas idée combien ces fêtes ont suscité l'engouement général.



Le presbytère

Le 125e a provoqué la création d'un comité du patrimoine local, un projet depuis longtemps dans l'air. C'est ce que m'explique madame Aurore Ménard qui en a la direction. Pour l'événement, le comité a organisé plusieurs activités qui nous instruiront sur le passé de cette municipalité. Il y aura l'exposition de photos et objets anciens au gymnase de l'école primaire qui mettront l'accent sur l'histoire de la paroisse.

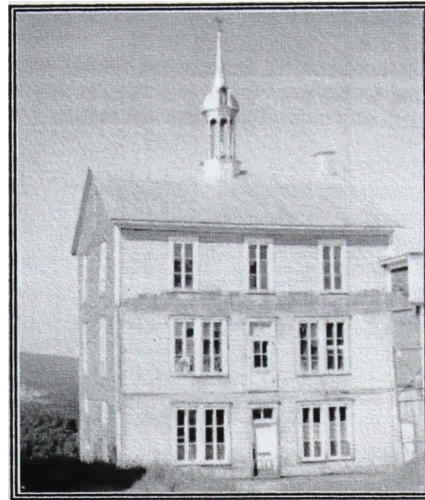
Au fil des ans

Été 1997

Le comité a également préparé un trajet touristique qui amènera les visiteurs sur les différents sites historiques de la municipalité, depuis le coeur du village jusque dans les recoins de ses nombreux rangs. Les visiteurs pourront repartir la tête pleine de souvenirs, de retrouvailles, avec un dépliant préparé tout spécialement.

Le vieux couvent

Aussi, une visite du vieux couvent désaffecté devrait plaire à plus d'un. Madame Ménard et son mari Henri-Louis l'ont aménagé pour le rendre accessible au cours de l'été. La chapelle a été décorée et une ancienne salle de classe a été reconstituée avec son mobilier et des mannequins habillés des différents costumes des religieuses qui y ont oeuvré. L'évolution du costume des religieuses, c'est très intéressant, et cela marque également l'évolution des mentalités de la société. Malgré son extérieur délavé et ses carreaux brisés, le vieux couvent de Saint-Magloire promet d'être parmi les événements les plus touchants.



vieux couvent

Le mont Bonnet

Saint-Magloire est construit sur le versant sud des Appalaches. Bien que quelques monts pointent à son horizon, c'est le mont Bonnet auquel les gens de l'endroit sont le plus attachés. On peut l'atteindre par le rang Saint-Cyrille. Madame Ménard me dit que «c'est la montagne de la place». Les pionniers y étaient jadis montés pour y planter une croix de bois, afin d'attirer les bénédictions du ciel et protéger leurs semences. En 1972, lors du centenaire, on a répété le geste avec une croix en acier cette fois. Cette montagne tire son nom de sa forme particulière, celle d'un bonnet, avec son sommet aux allures de pompon qui, paraît-il, est plus particulièrement mis en évidence à l'automne avec la coloration des feuillus. Des gens de la région m'ont raconté qu'il s'y cache une caverne profonde et qu'un jour d'automne, à l'annonce d'un orage, des chasseurs y auraient trouvé refuge à son entrée. Personne n'aurait encore osé s'y aventurer davantage, craignant de s'y perdre.

Votre visite à Saint-Magloire devrait vous faire redécouvrir plusieurs points communs avec d'autres paroisses de Bellechasse. Pas surprenant, puisque, suivant le célèbre chemin Mailloux, les ancêtres et leurs missionnaires arrivaient des paroisses du bas de Bellechasse. «Ces gens venaient d'en bas, des vieilles paroisses de Bellechasse situées près du fleuve. Il en est venu de Saint-Charles, de Saint-Gervais, mais aussi de Saint-Lazare. Plusieurs de nos ancêtres viennent de Saint-Lazare.»

Les rangs de la paroisse portent le nom de leur premier occupant. Celui de Saint-Hilaire rend hommage à Hilaire Brisson. Celui de Saint-Anselme à Anselme Corriveau, Saint-Charles à Charles Boutin, Saint-Léon à Léon Labbé, Saint-Cyrille à Cyrille Tanguay. Celui de Saint-Armand rend hommage au curé Armand Proulx. Le premier de tous fut Louis Laçasse, établi dans le rang du Lac. Parmi les familles pionnières, on se souvient des Goulet, Ménard, Tanguay, Labbé, Boutin, Chabot, Guillemette, Lamontagne, tous des noms qui nous sont bien familiers.



Le mont Bonnet

On recense aujourd'hui 800 habitants à Saint-Magloire mais la paroisse en a déjà compté plus de 2 000. C'est que Saint-Magloire a subi de nombreux détachements pour donner naissance à ses filles qui sont Saint-Fabien, Saint-Camille et Sainte-Sabine. Ce n'était au début qu'une vaste forêt, peuplée çà et là de courageux pionniers, dans ce qui constituait la plus grande partie des cantons Roux et Bellechasse, puis une portion des cantons Rollette et Panet. L'érection canonique date de 1872 mais la présence des pionniers est beaucoup plus ancienne. Leur territoire n'était qu'une mission que les curés d'en bas visitaient sporadiquement. Le reste du temps, les quelques familles s'assemblaient dans une maison privée pour pratiquer leurs dévotions, avant la construction d'une chapelle puis de l'église en 1900-1901 L'une de ces maisons où les pionniers se sont rencontrés était celle de Béloni Goulet, aujourd'hui la résidence de madame Germain Labrie.

Aussi, l'idée maîtresse ayant conduit les actions des pionniers et des dirigeants de l'époque était de faire de l'endroit une paroisse essentiellement agricole. Ce grand rêve s'est maintenu jusque vers le milieu de notre siècle. La vie à Saint-Magloire ressemblait donc passablement aux autres paroisses de Bellechasse, avec ses mêmes moments de grâce et de crises. Madame Ménard me relate que dans sa jeunesse, l'agriculture dominait l'économie et la vie sociale. «Quand j'étais jeune, mon père était cultivateur. Dans ce temps-là, pas mal tout le monde était cultivateur. Aussi, pas mal tout le monde était pauvre, sauf quelques-uns au village qui étaient plus à l'aise.»

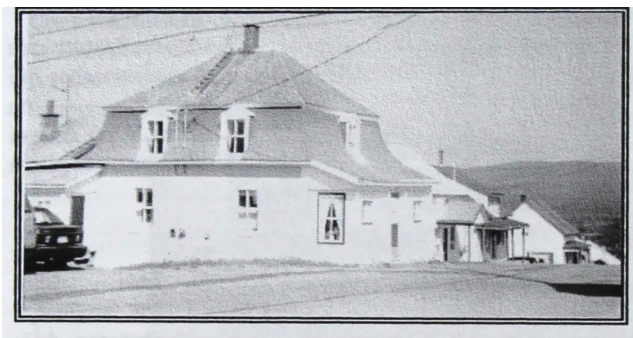
Au début, les gens se sont affairés à défricher leur lot. Ils n'allaient pas aux chantiers pendant l'hiver. Ils avaient presque tous de grosses familles et sont demeurés sur leur terre pour la travailler le plus longtemps possible durant l'année. Bien sûr, il y régnait une certaine activité forestière mais c'était pour défricher la terre et transformer le bois coupé en matériaux aux nombreux petits moulins de la place pour construire maisons et dépendances sur les fermes et résidences toujours plus nombreuses au village. À Saint-Magloire, il y en avait plus d'une dizaine répartis dans tous les rangs. On se rappelle encore plus particulièrement des moulins à farine et à scie des frères Lapointe situés au «quatre chemins» du rang Saint-Charles. Le surplus de billots était vendu pour les scieries extérieures.

Au fil des ans

Été 1997 =====

Ce n'est que plus tard que les hommes partiront tout l'hiver dans les chantiers et que la foresterie s'offrira comme principale source de revenu aux hommes et s'imposera comme mode de vie à toute la paroisse. «Ils sont partis bûcher entre autres à Clova en Abitibi. Ils ont également travaillé pour la Price Brothers à Sainte-Anne de Beaupré et l'international dans la région de La Tuque. Ils bûchaient le bois et quelques-uns restaient pour la drave. Mon mari Henri-Louis fut un contracteur pour les compagnies. Ils lui désignaient un territoire qu'il s'engageait à faire bûcher et à sortir sur les rivières gelées pour que le bois soit prêt à partir avec la fonte. Un peu avant lui, c'était Henri Dion. C'étaient les deux contracteurs de Saint-Magloire.»

Un des bienfaiteurs de la paroisse fut Herménégilde Champagne. C'était un commerçant de bois. «De mon temps, c'était l'homme de la paroisse. Il avait de l'instruction. C'était un homme de classe. Il était chantre tous les jours. Il vivait dans le village et possédait une belle maison. Cet homme a rendu beaucoup de services à beaucoup de gens. Dans les moments où l'argent était rare, il avançait des sommes à des gens pour leur aider à joindre les deux bouts, en attendant qu'ils puissent vendre leur bois ou leur récolte. Il est probable qu'il en a perdu un peu. Il a opéré un moulin à scie à la petite rivière Blanche.»



À gauche, magnifique maison à toit mansardé de la rue Principale.

En bas, croix de chemin du rang Saint-Charles

Les traditions ancestrales

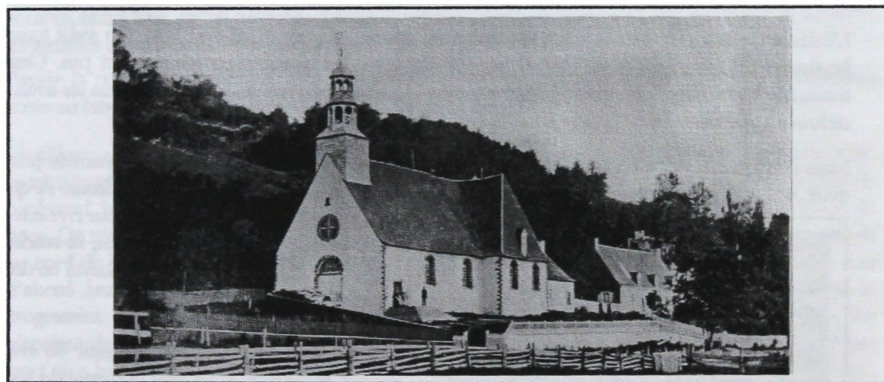
Ce patrimoine agricole, on peut encore le percevoir dans des traditions ancestrales que les gens de Saint-Magloire veulent «renouveler» au cours de leur 125e anniversaire. Déjà, l'automne dernier, les gens ont pu assister à une commémoration pour les morts de la paroisse. Au printemps, une messe fut célébrée pour bénir les grains de semence. Il y a eu aussi une Fête-Dieu un peu spéciale avec la procession dans les rues du village avec un reposoir. «Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu ça ici.» Récemment, les paroissiens se sont regroupés pour le chapelet à la croix aux «quatre chemins» du rang Saint-Charles. Cet été, il y aura une escalade du mont Bonnet avec Angélus et chapelet au pied de la croix. Et pour clôturer les fêtes, il y aura une criée pour les âmes et une vente des produits de la terre sur le perron de l'église.



au rythme de leurs prières et de leurs chants implorant ou louangeant La Bonne Sainte-Anne, chants traduits en Indien par leurs missionnaires, ils faisaient cortège, se dirigeaient vers le sanctuaire, y entraînaient imprégnés d'une foi qui faisait une large place à la nature ; aux forêts, aux montagnes, à l'univers aquatique avec lesquels ils vivaient très intimement. La lecture du récit d'un pèlerinage indien nous donne l'impression que les Indiens et leurs missionnaires, dès le départ, conçurent les pèlerinages à Sainte-Anne comme de grandes fêtes collectives à la fois religieuses et sociales. Il semble bien qu'une telle coloration ne se soit jamais tout à fait effacée depuis, quelle que soit la provenance des pèlerins.

Nos ancêtres de la Côte-du-Sud, eux aussi, empruntèrent le fleuve pour aller en pèlerinage à Sainte-Anne. Pour ce faire, ils utilisèrent des embarcations de toutes dimensions, y compris le voilier, le navire à vapeur et, plus près de nous, des navires plus rapides. Mais l'âge d'or des pèlerinages à Sainte-Anne en bateau, dit-on, se situe entre 1844, année d'arrivée à Sainte-Anne du premier navire à vapeur transportant des pèlerins et 1889, année d'entrée en gare de Sainte-Anne du premier train.

Ces navires à vapeur propulsés au moyen de roues à aubes étaient très lents mais, mieux que les voiliers, ils permettaient de prévoir l'heure d'arrivée et d'accueillir à la fois un assez grand nombre de passagers. De plus, ils ne manquaient pas de charme. Voilà pourquoi l'un d'entre eux animera en partie notre description.



En 1878, des pères rédemptoristes américains vinrent prendre charge de la paroisse de Sainte-Anne et de son sanctuaire, mais leur méconnaissance de la langue française devint vite pour eux un handicap majeur. Dès 1879, des pères rédemptoristes belges vinrent les remplacer. C'est dire que pendant plus de deux cents ans, l'organisation des pèlerinages, leur animation incombait en grande partie aux prêtres du clergé séculier, curés et vicaires, qui y amenaient leurs paroissiens.

Malheureusement pour nous, ces prêtres de paroisses étaient aussi discrets que dévoués. Ont-ils suffisamment cru à l'importance d'écrire leurs faits et gestes ? Les archives, en ce qui les concerne, sont souvent silencieuses. Il nous faut essayer d'imaginer quelle tâche s'imposaient les prêtres de ce temps qui se mettaient en tête d'organiser des pèlerinages à Sainte-Anne, sans les moyens de

===== *Au fil des ans* ===== *Été 1997* =====

végétation luxuriante ; celle de la Côte-du-Sud, celle de l'île-d'Orléans, faites de longs rectangles inclinés, comme sur de vastes présentoirs.

Au XIX^e siècle, le navire à vapeur avec une roue à aubes à bâbord et l'autre à tribord servait pour le cabotage. Les transatlantiques, voyageurs au long cours, c'étaient les grands voiliers. Ils arrivaient très nombreux à Québec. En 1887, il en vint quatre cents. Ils repartaient au bout de trois semaines environ, leurs soutes remplies à capacité de troncs d'arbres équarris.

Sur le navire des pèlerins, les uns récitaient le chapelet, d'autres chantaient des cantiques, d'autres aussi profitaient des confessionnaux aménagés pour la circonstance. La programmation offrait aussi le temps d'admirer tout à loisir nombre de beaux paysages, d'observer de très près la circulation maritime, de fréquenter le comptoir de friandises. A chacun de ces voyages, se trouvaient certains jouvenceaux, certaines jouvencelles qu'un cadre aussi romantique inspirait.

Il fallait contourner la pointe d'Argentenay, là où le vent devient souvent sévère; les courants, contraignants. A cet endroit précis, il arriva à plus d'un capitaine de perdre patience, de réprimander avec véhémence ses « pieux passagers ». Les roues à aubes étaient efficaces pourvu que le navire ne penche pas trop, qu'il n'y ait pas trop de roulis. Si le même spectacle attirait en même temps à tribord ou bien à bâbord un trop grand nombre de pèlerins, le navire penchait, une des deux roues motrices émergeait et le navire devenait indocile au meilleur des capitaines. Celui-ci devenait alors dans tous ses états. Un capitaine un jour exaspéré par l'inconscience d'un trop grand nombre, cria à tous, qu'en semaine, il avait bien moins de problèmes avec ses passagers. Son navire en semaine servait au transport des animaux...

Passée la pointe d'Argentenay, c'était le chenal du Nord: étroit, calme, peu profond, qui donnait accès au havre de Sainte-Anne et à toute la Côte-de-Beaupré.

Le débarquement à Sainte-Anne, il est arrivé que ce soit toute une aventure. Le premier quai, construit par l'entrepreneur Nazaire Simard, ne fut disponible qu'en 1874. Avant la construction du boulevard Sainte-Anne, les battures, à marée basse, s'étiraient sur quelques arpents de joncs et de boue. On me dit qu'aussi tard qu'en 1932, la ligne des hautes eaux rejoignait la voie ferrée qui passe au nord du boulevard, tout près du cyclorama inauguré en 1895. Les pèlerins descendaient tout d'abord dans des chaloupes. Là où l'épaisseur de l'eau devenait insuffisante pour permettre la progression des embarcations vers le rivage, des cultivateurs s'amenaient avec des charrettes, les plaçaient de façon à ce que les pèlerins puissent passer des chaloupes aux charrettes sans abîmer leurs plus beaux atours. Certains, dit-on, par économie ou par esprit de sacrifices, se déchaussaient, franchissaient pieds nus les quelques arpents qui les séparaient de la terre ferme. On me dit aussi que déjà, dans le temps, la concurrence sévissait, que certains avaient imaginé d'immenses radeaux, plus pratiques que les chaloupes, sur lesquels les pèlerins pouvaient descendre.

On avait prévu une messe animée, enrichie de prières et de chants. Plusieurs passaient au confessionnal. Après la messe, on s'adonnait à d'autres pratiques religieuses à l'extérieur : à d'autres prières, à d'autres chants, à d'autres processions, à l'écoute de nouveaux enseignements. Le chemin de croix en montagne présidé par un prêtre accompagné d'enfants de choeur et de chantres, la Scala-Santa que plusieurs montent à genoux, deux exercices qui ne manquent pas de nous impressionner lors de notre premier pèlerinage, furent inaugurés, l'un (le chemin de croix) en 1879, l'autre (La Scala -Sancta) en 1891.

Aux sources de nos traditions orales avec madame Noëlla St-Hilaire Guay

par Yves Turgeon

Cette année marque le 125^e anniversaire de Saint-Léon-de-Standon. Nous avons pensé souligner l'événement en allant rencontrer une personnalité de l'endroit. Il s'agit de madame Noëlla Saint-Hilaire Guay. Cette femme s'est toujours intéressée à l'histoire locale et régionale. Elle s'est également passionnée pour les récits de traditions : ces histoires, ces contes, ces légendes et ces chansons dans lesquels elle dit être tant touchée à chaque lecture ou audition et qu'elle aime à partager avec les gens autour d'elle.

Trop souvent, malheureusement, cette partie de notre patrimoine est négligée. C'est précisément pour cette raison que nous avons jugé à propos de présenter quelques récits de madame Noëlla St-Hilaire Guay. Ces récits, partagés par un grand nombre de Bellechassoises et de Bellechassoises, traduisent nos aspirations collectives les plus profondes. Ils jouent donc un rôle fondamental dans l'édification des communautés.

Madame Noëlla St-Hilaire est originaire d'une famille d'agriculteurs du 7^e rang de Saint-Léon-de-Standon. Née en 1919, elle se marie en 1938 et s'installe avec son époux Émile Guay sur une ferme du rang Saint-Guillaume, ou rang de la Crapaudière. Femme d'agriculteur durant 31 ans, elle est aussi mère de 20 enfants.



Madame Noëlla St-Hilaire Guay

Malgré sa nombreuse famille et les travaux astreignants sur la ferme, elle se distingue assez tôt dans le domaine de l'histoire. Déjà en 1952, elle est déléguée du Cercle des fermières de sa paroisse et termine première à un concours qu'organise la Fédération du district numéro 4. En 1972, elle est l'instigatrice des fêtes du 100^e anniversaire de la fondation de Saint-Léon-de-Standon et l'auteure de la chanson thème de la fête. D'octobre 1992 à mars 1993, elle collabore à une trentaine d'émissions radiophoniques hebdomadaires à la radio communautaire de Bellechasse où elle raconte, durant une heure, des légendes d'autrefois et des contes traditionnels qu'elle a écrits. En décembre 1996, elle écrit deux contes de Noël. L'un est destiné aux résidents de la Villa Prévost à Sainte-Claire. L'autre est raconté aux élèves de l'école élémentaire de Saint-Léon-de-Standon.

Aujourd'hui, stimulée par l'émerveillement de ses auditeurs et les encouragements de ses proches, madame Noëlla St-Hilaire Guay est à consigner ses souvenirs du temps passé.

galeries. C'était pour faire du nettoyage grossier. Alors elle agrippe son balai de cèdre et elle part faire le tour de la maison, courir après ces petites lumières. Ce n'étaient pas des mouches à feu. C'était autre chose. Elle courait comme ça, puis elle courait, pour attrapper son feu follet ou bien lui faire une vraie peur. À un moment donné, elle a oublié *que* sa vache était attachée à un arbre pas loin du camp. La vache, naturellement, quand elle a entendu ce branle-bas, la madame qui courait autour du camp, elle s'est levée. La petite madame s'est enfargée dans la corde et est tombée. Par mégarde, elle était très mal tombée. Elle s'était fracturé une jambe. Elle avait beau crier, elle était toute seule; il fallait qu'elle se résigne à attendre l'arrivée de son mari dans cette situation. Elle était couchée par terre et ne pouvait pas se lever. Elle attendait que son mari arrive. À un moment donné, son man est arrivé. Il se demandait ce qui se passait. Pas de lumière dans la maison, la porte ouverte, il entendait crier sa femme dehors et la vache beuglait de tout son être. Il se demandait ce qui se passait. Enfin, il alla relever son épouse. Elle avait la jambe fracturée. Elle lui raconta qu'elle avait couru après des feux follets et qu'elle s'était gravement blessée. Elle a passé une bonne *escousse* sans marcher, cette pauvre. Mais avec des soins, ça s'est remplacé. Mais, paraît-il, ils n'ont jamais revu de feux follets autour de cette maison.

Une autre fois, il y avait un type qui allait veiller assez souvent. Et parfois, il prenait un petit peu de boisson. Et ses parents n'aimaient pas ça. Alors ils disputaient. Quand c'était l'hiver, il avait un petit raccourci à travers le cimetière. Ça lui exemptait un bon deux à trois arpents pour revenir chez lui. Mais quand c'était l'été, il faisait le tour parce qu'il disait qu'il avait déjà vu des feux follets et il ne voulait pas en affronter d'autres. L'été, il faisait le tour et laissait faire le raccourci.

... et faire le loup-garou

Quant aux loups-garous dont ma grand-mère nous parlait, paraît-il que c'était lorsqu'une personne passait sept ans sans faire ses Pâques, et que c'était devenu bien dangereux qu'elle se change en loup-garou. Il pouvait s'en aller dans un endroit sombre et isolé, il donnait son âme au diable et puis il se changeait en bête de son choix. Généralement, c'était en loup ou encore en renard. Et puis là, bien, cet homme changé en loup ou en renard parcourait les campagnes, allait de poulailler en poulailler, faisait aussi parfois des ravages dans les troupeaux de moutons. Peut-être qu'il n'en mangeait pas mais il leur faisait tellement peur que les moutons sautaient les clôtures. Et au matin, ils trouvaient les moutons tous éparpillés sur deux ou trois terres environnantes. Parfois, on disait même que ces loups-garous venaient aux fenêtres des maisons pour voir ce qui se passait à l'intérieur. C'était guère rassurant Et, surtout, les enfants avaient très peur. Il ne fallait pas que les parents parlent de loup-garou devant eux parce qu'ils ne voulaient plus aller dehors le soir ou avaient peur d'aller se coucher. C'était toute une histoire.

Parfois, les hommes étaient tentés de partir avec leur fusil, d'aller tirer sur ce loup, quoiqu'ils ne les voyaient pas très souvent. Mais ils se disaient, dans leur légende bien sûr, si on tue ce loup, jamais il ne reprendra son corps normal et cet homme sera considéré comme mort. Il ne reviendra pas à la vie. Alors, avant de tirer sur quoi que ce soit, il fallait qu'ils s'assurent si c'était vraiment un loup normal ou un loup-garou. Toutes ces choses-là se passaient surtout l'été, jamais en hiver.

Un jour, il y avait un monsieur et une madame qui avaient un garçon célibataire. Il allait dans les chantiers, il travaillait d'un bord à l'autre. Mais ses parents s'apercevaient qu'il n'était pas très très catholique pratiquant et qu'il partait parfois le soir, tard, et qu'il ne revenait qu'aux petites heures du matin. Ils s'en inquiétaient. Ils avaient peur qu'il fasse le loup-garou et qu'il lui arrive malheur. Ils avaient beau s'en inquiéter, ils avaient beau prier, ils avaient beau faire toutes sortes de chose, le manège continuait. C'était malaisé de savoir où il allait veiller, avec qui il y allait et revenait. C'était un garçon très fermé qui ne racontait rien. Un jour, c'était en



Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R3C0

Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503

*Clinique
médicale
et dentaire de*
Beaumont

70A, du Domaine
Beaumont (Québec) G0R 1C0
(418) 833-8535

*Dr Louis Simon Roy
Chirurgie dentiste*

*Dr Lucie Roy
Médecine générale*

*Dr Danielle Côté
Dermatologue*

WSsS
mm mm
PROMUTUEL PROMLnUEL
Bellechasse **Dorchester**

Saint-Gervais • 887-6511 Sainte-Oaire • 883-2251 / 1 800 463-8846

ASSURANCE

- habitation
- automobile
- commerciale
 - agricole
 - vie

Du service quotidien avec un >lsage humain